

## La maladie de Maurice Ravel \*

par Maurice BOUCHER \*\*

Il y a quelques mois, une grande dame m'affirma que Ravel était mort d'une tumeur cérébrale, comme un autre grand musicien, dont elle était, à juste titre, fière d'être la descendante.

Après l'avoir soigneusement et sagement écoutée, je me permis de lui dire timidement (ou presque) que ni l'un ni l'autre n'avaient jamais eu de tumeur cérébrale, et que j'en avais la preuve. J'ai évidemment jeté un froid.

Il ne me restait plus qu'à publier mes observations. Pour ce faire, relisons Alajouanine.

Au faite de sa réalisation artistique, Maurice Ravel est frappé d'une aphasie complexe, du type Wernicke, progressive, d'intensité moyenne, avec un élément apraxique.

Le langage oral et écrit est altéré de façon diffuse, relativement peu intense, sans affaiblissement intellectuel ; la mémoire, le jugement, l'affectivité, la compréhension, restent très supérieurs aux possibilités d'expression orale ou écrite. L'écriture des mots est profondément touchée, du fait de l'apraxie. Le langage musical est, lui aussi, profondément altéré, mais pas de façon globale. Il y a une dissociation entre l'impossibilité de l'expression musicale, écrite ou instrumentale, et la pensée musicale bien conservée.

En effet, la reconnaissance globale des airs est bonne et rapide ; Ravel reconnaît la plupart des œuvres. Cette reconnaissance est précise ; il est capable d'apprécier le style et le rythme ; plusieurs passages du "Tombeau de Couperin" sont joués correctement, puis avec des petites erreurs d'exécution de notes ou de mesures. Ravel proteste à chaque erreur.

En jouant le début de "Pavane de ma mère l'oye", qui comprend deux mesures semblables, on oublie l'une des mesures ; Ravel arrête l'exécutant et explique que la première mesure est destinée à s'enchaîner avec le morceau suivant.

Il en est de même pour le rythme, quand il est joué trop vite, le musicien proteste et fait replacer le morceau dans son rythme véritable.

---

\* Communication présentée à la séance du 23 février 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 54, Avenue de Saxe, 69006 Lyon.

Par contre, la reconnaissance nominative des notes et la dictée musicale sont très défectueuses, il fait de nombreuses erreurs, mais ceci est dû à l'aphasie, il ne peut pas trouver le nom de la note, trouble parallèle à celui qu'il éprouve pour la dénomination des objets.

Ce qui semble le confirmer, c'est que la reproduction chantée des notes jouées au piano, *sans avoir à les nommer*, est bonne.

La lecture des notes est très difficile, le plus souvent impossible. Il y a un trouble lié à la dénomination, qu'explique l'aphasie.

L'exécution est très difficile au piano, car il y a d'abord difficulté de la lecture, et de plus, le malade est obligé de chercher la place des notes sur le piano. Il se trompe souvent, voulant jouer l'arpège do-do, il fait l'arpège mi-mi, et il faut lui mettre les doigts au bon endroit pour qu'il joue convenablement.

Il ne peut arriver à jouer, en le lisant, le début de la "*Pavane*", même les mains séparées. Mais il a une grande facilité d'exécution lorsqu'il joue de mémoire. Par exemple, il donne une idée exacte du "*Tombeau de Couperin*", et même le joue en le transposant une tierce plus basse, sans la moindre faute.

L'écriture musicale est très difficile.

L'écriture des notes dictées se fait avec des erreurs, l'écriture copiée est presque impossible. L'écriture de mémoire du passage des "*Entretiens de la belle et de la bête*" est bien exécutée, il situe bien les notes, mais reste gêné par l'apraxie. Le chant de mémoire est exécuté correctement. Les airs lui reviennent aisément en tête, ce qui témoigne d'une bonne conservation de la pensée musicale.

Toute tentative de réalisation artistique, est donc interdite au compositeur, mais il peut entendre de la musique, assister à un concert, en donner une critique, avoir le plaisir esthétique, la sensibilité artistique, toutes qualités qui ne semblent en rien modifiées.

En somme, il y a une gêne dans la réalisation d'une pensée musicale qui, elle, semble relativement bien conservée, de même que l'affectivité et le sens esthétique.

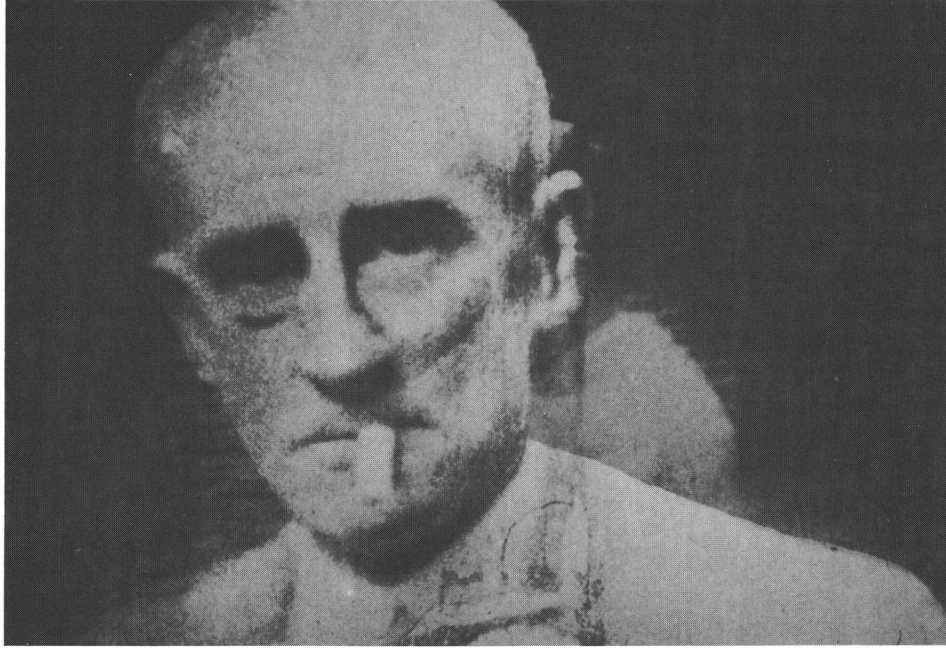
Ravel fut montré à Thierry Martel, qui repoussa l'indication opératoire. Il y eut des discussions sur la conduite à tenir ; finalement, Clovis Vincent décida d'intervenir pour donner une chance à un patient qui était hors du commun, mais chez lequel l'indication opératoire restait discutable. Il opéra donc du côté *droit* un aphasique qui, *droitier*, avait bien une lésion gauche. L'intervention n'aurait montré que l'existence d'une hydrocéphalie bilatérale.

Les jours qui suivirent Ravel retrouva la parole, reprit conscience, ce qui redonna l'espoir à l'entourage. Deux ou trois jours après, il sombra dans le coma et décéda au bout d'une semaine.

### **Commentaires**

Les troubles de Ravel sont apparus en 1933 ; en nageant, il s'était aperçu qu'il ne pouvait plus exécuter les gestes qui lui étaient familiers.

Dans ses antécédents, rien laissait présager la possibilité du risque d'une maladie cérébrale ultérieure. Il n'était pas éthylique, quoiqu'il s'adonnât quotidiennement à la prise d'apéritifs, de cocktails ; il fumait beaucoup. Un traumatisme est relevé vers 1932, lors d'un accident survenu au cours d'une collision dans un taxi.



*Au retour du voyage au Maroc*

En fait, l'évolution de la maladie fut très progressive (Tristan Klingsor).

Ravel explique à Valentine Hugo, en 1933 : "Je ne ferai jamais ma Jeanne d'Arc, je l'entends, mais je ne peux plus écrire".

Il ne peut plus signer. En 1934, il consulte Vallery-Radot, qui ne trouve aucune lésion organique, fait pratiquer de nombreux examens, et ne trouve qu'une fatigue intellectuelle, chez un sujet anxieux qui a présenté des épisodes de fatigue, chez lequel on soupçonne cependant la possibilité d'une affection intéressant la région du cerveau qui commande les gestes et le langage.

Peu à peu, Ravel va devenir plus inerte.

"Que faites-vous", lui demande Hélène Morange ?

"J'attends", répond-t-il !

Un soir, voulant diriger une œuvre de Maurice Delage, il l'exécute avec beaucoup de peine. Le lendemain, Tristan Klingsor lui propose de travailler ; il refuse, disant qu'il est maintenant désespéré ; il pense qu'il n'arrivera plus à donner des cours et à aider ses amis.

Cependant, en 1935, aux obsèques de Paul Dukas, il dit : "J'ai noté un thème dans ma tête, et je puis peut-être encore écrire de la musique".

Mais Colette écrit, à la même période : "Ravel perd la parole, le geste d'écrire, et va mourir jugulé, mais conscient, alors qu'il continuait à déborder d'un flot d'harmonies".

Narbentz nous dit que, pas un moment, il n'a ressenti l'impression d'une déchéance intellectuelle. Seules, sont atteintes les fonctions motrices de son cerveau.

Léon Leyritz écrit : "Ravel lucide voit le brouillard s'épaissir autour de lui".

Hélène Morange cite : "La main qui oublie l'écriture musicale et les autres graphismes, la lèvre que déserte la parole, tous les efforts conscients, mais vains, Ravel les a eu".

Cependant, même en juillet 1937, après un concert dirigé par Inghelbrecht, il dit au chef d'orchestre : "J'ai tant de musique dans la tête, et pourtant je n'ai encore rien dit, et j'ai tout à dire".

A l'intervention, le chirurgien ne trouve qu'une hydrocéphalie bilatérale. De quelle origine était cette affection ?

L'aphasie, progressivement, s'aggrava, sans que la compréhension n'ait jamais été atteinte.

Mais il ne fut pas confus, ne se perdait pas. Il se retrouvait dans sa maison, dans son village ou dans la forêt. Son goût était conservé, son intelligence était conservée, mais il y avait dissociation entre langage et pensée. C'était la gêne motrice qui empêchait la réalisation.

Le docteur Rosier nous a confirmé que Ravel comprenait tout.

Il y avait donc bien, avant tout, une atteinte de l'hémisphère gauche, support du langage, à condition que Ravel ait été droitier.

L'hémisphère droit restait, semble-t-il, meilleur, capable de compréhension, mais incapable de communiquer à autrui ce qu'il créait ou ce qu'il pensait, car il n'avait plus le moyen d'expression représenté par le langage, comme si la maladie de l'hémisphère gauche empêchait de communiquer aux autres les bonnes informations qui venaient de l'hémisphère droit.

L'apraxie entraînait une agraphie importante portant sur les lettres, les formes, leur association, la formation des mots, la disposition dans l'espace. Surtout, le malade ne pouvait plus jouer, il ne savait plus où placer ses doigts.

Cette apraxie était bilatérale. Elle était la conséquence d'un trouble neurologique intéressant l'utilisation d'un objet, surtout le piano.

D'où venait cette affection, à 62 ans ?

Rien dans les antécédents ne paraît devoir être retenu. Il était de petite taille (1 m 61 sur sa fiche de service militaire). "Le corps est sec et bien proportionné" (Marguerite Long).

L'homme paraissait harmonieux, avec une sexualité qui a fait l'objet de discussions, de nombreuses interprétations, du fait de la présence d'un certain nombre d'homosexuels dans son entourage, mais ceci n'est pas d'une signification bien importante, étant donné le milieu dans lequel il évoluait.

"Ma seule maîtresse est la musique", répétait-il, copiant d'ailleurs la phrase qui n'était pas de lui, mais bien d'Aubert. Cette affirmation n'était pas tout à fait exacte, car il oubliait quelques escapades dont certains de ses amis ont été les témoins, et sur lesquelles je n'ai pas à m'étendre.

A cette époque, le diagnostic resta incertain. Alajouanine écrivait qu'il s'agit d'une affection pas très éloignée d'une maladie de Pick, mais il n'y eut pas de biopsie cérébrale pour affirmer ce diagnostic.

A posteriori, la discussion est donc ouverte, et on a évoqué ces dernières années la possibilité d'une maladie d'Alzheimer, mais sans troubles de la mémoire, ce qui est bien curieux.

Le diagnostic d'Alzheimer n'est donc pas évident aujourd'hui, et des témoins de l'époque, dont Manuel Rosenthal, confirment que Ravel ne fut jamais dément, qu'il garda parfaitement sa lucidité jusqu'au bout. Il est vrai qu'il ne perdit jamais la mémoire topographique, il savait utiliser les objets usuels, s'habillait tout à fait normalement, avait une certaine initiative, était apte à réaliser les actes simples de la vie courante sans erreur, et quand il y avait une erreur, elle était légère et il savait la corriger tout de suite.

Il ne fut jamais incontinent ; il ne se trompait pas dans le calcul, mais il était devenu dysorthographique (M. Rosenthal).

De plus, dans le cas de Ravel, il n'y avait pas méconnaissance musicale. Il reconnaissait les airs, mais ne pouvait pas les nommer ; il ne pouvait pas non plus exécuter les gestes nécessaires pour jouer au piano. On peut supposer que l'apraxie avait un point de départ sur l'hémisphère gauche, comme l'aphasie ; que les ordres de l'hémisphère gauche n'arrivaient pas aux organes destinés à l'exécution de la parole, ni aux organes destinés aux gestes des membres supérieurs droit ou gauche.

Point à souligner : Ravel a toujours manifesté des maladresses, et beaucoup de témoins ont souligné qu'il n'était pas très bon chef d'orchestre.

Le geste n'était pas son fort. Pas très bon pianiste, il n'était pas très bon exécutant. Sa vie était intérieure, mais il avait toujours souffert d'un manque de communication verbale.

Ce manque de communication verbale était remplacé par le don de la musique, chez un sujet qui avait peut-être, au départ, une mauvaise dominance cérébrale gauche.

Ravel, timide, réservé, perfectionniste, jaloux en amitié, n'admettait pas qu'on le quittât pour un autre.

Raffiné, méticuleux, loyal, pas forcément humble, pointilleux, extrêmement travailleur, il concevait lentement, souvent en marchant, puis il réalisait vite dans le secret, après une promenade solitaire et nocturne.

Personne ne l'a jamais vu composer, car composer c'est se montrer, ce que détestait Ravel.

Ses goûts musicaux se portaient d'abord sur Mozart, puis sur Weber, Listz, Chopin, Chabrier, Saint-Saens, Stravinski, Erik Satie, et il sentit l'importance de l'ampleur wagnérienne.

Finalement, la personnalité de Ravel fut un peu dans la ligne des symptômes de sa maladie, puisque cet oublieux des noms propres devint aphasique et ce maladroit devint apraxique.

Cette discussion, sans conclusion bien certaine, nous amène à souligner le rôle de l'hémisphère droit, qui restait sain chez Ravel, hémisphère droit qui sait chanter, mais ne parle pas.

C'est aussi, comme on l'a écrit, l'hémisphère du langage symbolique, comme l'était le langage de Ravel, de la pensée intuitive qui aboutit à un autre mode d'expression et de compréhension que l'hémisphère gauche qui analyse.

L'imaginatif, l'affectif, la synthèse, sont l'apanage de ce côté droit. Le déductif, le scientifique, le géométrique, l'analyse, qu'avait perdus Ravel, sont l'apanage de l'hémisphère gauche, mais de toute manière, il faut pour être un créateur, pouvoir le montrer par la parole et par l'écriture, donc par l'hémisphère gauche.

Le langage aidait peu à la création chez Ravel (à part ses mélodies). Il n'a pas fait d'Opéra ; c'était un homme qui retirait sans doute peu de l'aide d'un livret. Il introduisait, lui, des sonorités nouvelles, il s'intéressa au jazz, aux instruments nouveaux, et fut un précurseur de la musique moderne, après la lancée du "*Prélude à l'après-midi d'un fauve*", dont Pierre Boulez dit que ce fut le début de la musique moderne.

Ravel avait en lui la création de la musique et le génie créateur du son ; il devait la perdre lentement, en s'observant avec lucidité, bien qu'à la fin de sa vie, sa conscience devint peut-être un peu floue.

Devenu incapable de transmettre son angoisse, comme il l'avait fait pendant tant d'années dans ses œuvres, Ravel n'avait même plus la main pour communiquer aux autres ce qu'il ressentait dans sa pensée intime.

Alors, qu'elle était la maladie de Ravel ? un Alzheimer atypique, une aphasie progressive, comme celle publiée par Mesulam : "La slowly progressive aphasia without generalized dementia" ? C'est possible.

Quoi qu'il en soit, Ravel a bien prouvé que la musique, comme les autres arts, demande le fonctionnement des deux hémisphères et le bon passage des informations d'un côté à l'autre.

Il mourut le 27 décembre 1937.

Manuel Rosenthal jouait "*L'enfant et les sortilèges*".

Bien que baptisé, il fut enterré civilement à Levallois-Perret.

Agnostique, non athée, dit Rosenthal, proche des hommes de gauche de l'époque, il lisait "*Le Populaire*" et Jean Zay assista à ses funérailles civiles.

Ravel n'écrivit aucune œuvre religieuse. Son seul descendant fut son frère. L'héritage revint à une famille qui s'était occupée d'Edouard, frère de Ravel, ceci après un procès important avec des cousins éloignés au cinquième degré.

Au terme de cette modeste étude qui, malgré le temps, ne nous permet que d'émettre des hypothèses sur la fin de Maurice Ravel, je tiens surtout à remercier Serge Baudo qui nous a aidé dans nos recherches et nous a permis d'exprimer quelques opinions sur ce sujet qui me tenait tant à cœur.

#### BIBLIOGRAPHIE

ALAJOUANINE Th. - La réalisation artistique dans l'aphasie - *Brain*, 1948, vol. 71 - part. III, p. 230-241.

ALAJOUANINE Th. - L'aphasie et le langage pathologique - J.B. Baillière et Fils, édit. Paris, 1968.

- BATTIN J. - L'image de l'enfant en Occident ; histoire d'un projet culturel. *Praticien du Sud-Ouest*, 30 Nov. 1987.
- BATTIN J. - "Maurice Ravel et la maladie d'Alzheimer" *Praticien du Sud-Ouest*, 30 Déc. 1987.
- BENSON, FRANCK MD., JEFFREY, CUMMING Md, SY TSAI, MD, "L'angular gyrus syndrome simulating, Alzheimer Disease. *Arch. Neurol.* vol. 39, Octobre 1982, p. 616-620.
- COLETTE, DELAGE, FARGUE, JOURDAN-MORHANGE, VUILLERMOZ, KLINGSOR, Roland MANUEL, etc..., Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers". Edition du Tambourinaire, 1939.
- HUGO Valentine. Trois souvenirs sur Ravel. *Revue musicale*, Paris, Janvier 1952.
- JOURDAN-MORHANGE H. - Ravel et nous - Editions du Milieu du Monde - Genève 1945.
- LECHEVALIER B., EUSTACHE F., ROSSA Y. Les troubles de la perception de la musique d'origine neurologique. Rapport du neurologie. *Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue française* - Masson & Cie, édit. Paris, 1985.
- LONG M. Au piano avec Maurice Ravel. Julliard édit. Paris, 1971.
- MANUEL R. - Ravel - Gallimard, édit. Paris, 1948.
- MARNAT M. - Maurice Ravel. Fayard. Paris, 1986.
- MAHIEUX F., LAURENT A., GENEVRAY B. LAURENT F. Les dernières années de la vie de Maurice Ravel : une nouvelle hypothèse diagnostique. *Encyclopédie Médico-Chirurgicale, Instantanés Médicaux*, 2-1988, p. 83-84.
- MARSEL MESULAM M., MD - Slowly Progressive Aphasia without Generalized Dementia - *Ann. Neurol.* II, 592-598, 1982.
- NICHOLS R. - Ravel - J.M. Dent ans Sons Ltd. édit., London, 1977.
- PASTEUR VALLERY-RADOT - Les mémoires d'un anti-conformiste - Plon, Paris, 1970.
- PERETZ I. Asymétrie hémisphérique dans les amusies - *Rev. Neur.* 1985, 141, 169-183.
- SALMON, MAQUET, etc... Positron emission tomography in Alzheimer's and Pick's disease. *Journ. Neurology*, 20/06/1988. First Meeting of the Européan Neurological Society.
- STUCKENSCHMIDT H. - Ravel - Jean Claude Lattes. édit. Paris, 1981 -

#### SUMMARY

*The 27 December 1937 died Maurice Ravel, at the age of 62 years.*

*Which was the illness of the musician ?*

*To answer, to this question, read again, the description of Alajouanine which observed Maurice Ravel during several years.*

*The symptoms of the patient were specially a chronic aphasia, with alexia and chronic apraxia which prevented him to play piano.*

*Due to the apraxia and the agraphia he couldn't write a word or a note of music, but he could distinguish the exact note of a false note, by the listening a piece of music.*

*The signs were those of a left lesion of the brain, and the musician kept a good esthetic sense and a good comprehension of the music because his right hemisphere was very probably intact.*

*Maurice Ravel was operated by Clovis Vincent which found a ventricular hydrocephaly.*

